

CAUSERIE MÉDICALE

LES PETITS ENFANTS

Ils sont nombreux et importants les soins qu'exigent ces petits êtres pour lesquels vient de commencer la vie et qui, plus tard, seront des hommes ! A peine né, l'agneau marche à côté de sa mère, le petit poussin cherche déjà sa nourriture ; mais l'enfant, sans force, presque sans mouvement, attend tout de ceux auxquels il doit l'existence, et recevra d'eux, pendant bien longtemps encore, tout ce qui fait sa vie. Il ne peut pas même, pauvre petit, faire connaître ses désirs, ses besoins ; la mère doit tout deviner, tout prévoir ; aussi, que d'attention, que de vigilance ! Combien elle doit se tenir en garde contre la négligence de ceux qui la secondent, contre les préjugés et, disons-le, contre les faiblesses de son propre cœur !

La première chose nécessaire au nouveau né est une nourriture appropriée à sa frêle organisation : cette nourriture, il la trouve dans le sein de sa mère et il ne devra pas en avoir d'autre jusqu'à ce qu'il ait pris un certain développement, jusqu'à ce que ses premières dents commencent à se montrer.

Quel mauvais système que celui de charger trop tôt l'estomac des enfants d'une nourriture substantielle ! Cet organe, trop peu développé pour suffire à un travail long et difficile, se fatigue, se surmène et, loin de s'améliorer par un surcroît d'aliments indigestes, la constitution de l'enfant s'affaiblit, se détruit.

Jusqu'au cinquième mois, mamans qui me lisez, oubliez donc complètement qu'il peut exister pour vos enfants une autre nourriture que le lait. Et le vôtre serait bien le meilleur ! Jusqu'à cette époque, vous devez les présenter au sein à peu près toutes les deux heures, mais, dès l'âge de six ou sept semaines, habituez-le à ne pas boire la nuit ; tard le soir, tôt le matin, et le sommeil réparateur de la nuit, pour la mère et pour l'enfant, prouvera la justesse de ce vieux dicton : *Qui dort, dine.*

Lorsque deux petites incisives commenceront à se montrer à la mâchoire inférieure, on donnera à l'enfant, une ou deux fois le jour, quelques cuillerées à café de salep, de semoule, de tapioca, d'arrowout, à l'eau et au sucre, ou encore un peu d'eau, peu sucrée, pour calmer la soif qui commence à se faire sentir.

A mesure que son organisation se développera, on augmentera la quantité de nourriture ; cette nourriture deviendra aussi peu à peu, plus substantielle ; le riz bien cuit, les panades (soupe faite d'eau, de pain et de beurre) succéderont aux purées légères, et, vers le douzième ou quinzième mois, lorsqu'enfin les "dents molaires" se montreront à leur tour, on donnera au nourrisson de bon consommé de bœuf, de veau ou de poulet, coupé d'eau, du poisson léger et, un peu plus tard, des viandes blanches hachées.

Surtout, que tous ces aliments soient distribués dans de justes mesures ; que les repas soient réglés dès que l'enfant commence à manger ; que jamais des sucreries ou des friandises ne soient accordées dans l'intervalle, encore moins les acides, qui plaisent à beaucoup d'enfants. Si les symptômes d'une indisposition venaient à se montrer, la diète sera de rigueur, et il sera toujours bon de consulter le médecin de la famille.

On obtient, en général, par la douceur, doublée de la fermeté, toutes les choses qui déplaisent aux enfants. La violence leur donne une irritation non moins nuisible à leur humeur qu'à leur développement physique. Jamais de ces contrariétés inutiles, jeunes mères, au moyen desquelles certaines d'entre vous, vraiment imprudentes, croient former le caractère de leurs bébés ; faites toutes les concessions que vous permettra la prudence ; mais aussi, quand une décision sera prise, qu'elle soit irrévocable.

Tant que l'enfant est tout jeune, ces petites luttes semblent des puérilités ; mais, plus tard, les mêmes choses se renouvellent dans l'ordre moral ; les difficultés sont plus grandes si l'on n'a pas amené le petit entêté, par une graduation insensible, à se soumettre au pouvoir d'une juste autorité et de la raison.

L'enfant qui vient de naître est, on le conçoit, extrêmement sensible à l'action du froid ; même en été,

ses petits membres doivent être suffisamment couverts. Peut-on imaginer rien de plus dangereux que ces somptueuses robes de baptême laissant à nu la poitrine et les bras de l'enfant ?

Gardez-vous donc, mesdames, de ces modes imprudentes. Il faut, certes, "endurcir" les enfants, mais on y vient doucement, à mesure que les forces s'accroissent. Chez les tout petits, les extrémités, surtout, le cou et la poitrine doivent être à l'abri du froid. Quand on les sort, il faut ajouter un vêtement supplémentaire pour qu'ils ne ressentent pas, eux qui ne font aucun mouvement, le changement brusque de température ; le voile de gaze recouvrant la face est alors très utile pour recouvrir les yeux et tamiser l'air qui vient frapper le visage. La propreté est, aussi, une condition d'hygiène indispensable ; l'enfant sera donc baigné souvent et lavé chaque jour, l'hiver à l'eau tiède, additionnée d'eau de Cologne, l'été à l'eau froide.

Le passage de linge fin et de brosses suffira pour le nettoyer les cheveux, qu'il serait imprudent de mouiller.

Là se termineront ces quelques conseils, forcément trop écourtés ; que toutes les mères veuillent bien songer qu'elles ont, en élevant sainement leurs enfants, la plus importante des missions à remplir : donner à notre beau pays des rejetons solides et courageux qui puissent, dans les grands jours, se montrer dignes de leurs aïeux.

Le Dr GRÉGOIRE.

UN ARBRE GÉANT DE LA CALIFORNIE

On vient de transporter jusqu'à Washington, capitale fédérale, un de ces arbres géants légendaires que produit la Californie.

Il porte le nom de "Général Noble" en

l'honneur du dernier secrétaire de l'intérieur.

On a fixé cet hôte de la forêt dans le terrain sis entre l'édifice du département de l'agriculture et le Smithsonian Institute.

Ces arbres géants de la Californie sont une merveille de la nature. Ils sont sans rivaux au monde. C'est M. Boyd qui, en 1852, les découvrit le premier et les révéla au public.

Celui que nous illustrons avait 26 pieds de diamètre à sa base ; 81 pieds et 6 pouces de circonférence et 300 pieds de hauteur. Il a été coupé à 20 pieds du sol.

C'était l'un des moindres de ces géants des bois, mais on l'a choisi parce qu'il a paru bien conservé et symétrique.

Il a fallu le traîner sur de lourds camions bâtis exprès, à travers de rudes chemins de montagnes, l'espace de soixante milles. Huit paires de mules formaient l'attelage. Pour le couper, le tirer et le livrer au chemin de fer il en a coûté le joli denier de \$7,500.

Le tronc a été subdivisé en quarante-six sections, dont quelques-unes pesaient plus de quatre tonnes.

Il a fallu onze wagons pour le transporter à Chicago où il fut exhibé à l'exposition colombienne. Une fois installé là son prix de revient avait atteint le chiffre de \$10,475.87. Là où il en est aujourd'hui, il doit coûter plus de \$12,000.

Comme on peut le voir par le plan, le diamètre intérieur est d'environ treize pieds et l'épaisseur moyenne de vingt pouces. Un escalier circulaire en fer conduit à la plateforme, située à dix-huit pieds de hauteur.

L'évidement a été recouvert d'une toiture en tôle peinte en rouge, et quatre fenêtres à verres dépolis éclairent cet intérieur.



UN ARBRE GÉANT EN CALIFORNIE